

Recherches sociographiques



La population juive de Montréal est-elle victime d'une ségrégation qu'elle se serait elle-même imposée?

Jacques Légaré

Volume 6, numéro 3, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Légaré, J. (1965). La population juive de Montréal est-elle victime d'une ségrégation qu'elle se serait elle-même imposée? *Recherches sociographiques*, 6(3), 311–326. <https://doi.org/10.7202/055281ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1965

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA POPULATION JUIVE DE MONTRÉAL EST-ELLE VICTIME D'UNE SÉGRÉGATION QU'ELLE SE SERAIT ELLE-MÊME IMPOSÉE ? *

Il existe peu de travaux sur les populations juives contemporaines si ce n'est en fonction des malheureux événements dont elles ont été victimes au cours de la dernière guerre. On connaît très mal, sauf en Israël, le destin, dans leur nouveau pays d'adoption, des milliers d'émigrants juifs européens : cela s'explique en grande partie par l'absence de statistiques officielles sur les communautés juives. La plupart des pays n'ont pas su recueillir, à l'occasion des recensements, par exemple, les matériaux nécessaires pour de telles recherches, les questions sur l'origine ethnique et la religion étant la plupart du temps des sujets tabous.

La population juive au Canada

Au Canada, la situation est différente. En effet, à cause de circonstances historiques particulières à notre pays, ces questions ont été posées régulièrement à tous les recensements sans soulever trop de problèmes chez les intéressés. La statistique canadienne possède ainsi les éléments de base pour des études sur les sous-populations.

Pour la population juive, la plupart des compilations statistiques ont été entreprises à l'occasion des travaux de Louis Rosenberg du Bureau de recherches économiques et sociales du *Canadian Jewish Congress*. Nous possédons là une masse de données statistiques sur une communauté juive comme on ne peut en trouver nulle part ailleurs — sauf en Israël, évidemment. Les nombreux tableaux statistiques qui les condensent ont été établis à des fins plutôt communautaires que scientifiques et ils donnent lieu à des commentaires descriptifs plutôt qu'à des analyses approfondies. Malgré cela, l'existence même de telles compilations, pour la période allant de 1851 à 1951, a une grande valeur vu qu'elles sont nécessairement à la base d'analyses plus approfondies.

L'évolution dans le temps de la population juive au Canada est illustrée par le tableau 1 où l'on retrouve, pour divers recensements, les effectifs de la population juive sous les rubriques « groupe ethnique » et « religion ». Jusqu'au recensement de 1951, il semblait tout à fait raisonnable d'utiliser l'une ou l'autre statistique mais la situation de l'après-guerre a tout changé et les études de L. Rosenberg sur le sujet¹ ont montré que les statistiques

* Le titre de cette note reprend sous une forme interrogative une opinion émise par R. GAYRE OF GAYRE : « ... The continued maintenance of the segregation of the Jews — by the Jews themselves — is merely the modern outcome of this racialism. We are not attacking the Jews for this. We believe that in all ethnic group such tendencies to isolation and segregation are natural... » (*The Mankind Quarterly*, I, 4, April 1961, 292). La présente note reproduit le texte d'une communication inscrite au XXI^e Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences tenu à Québec en novembre 1963.

¹ Louis ROSENBERG, « The Demography of the Jewish Community in Canada », *The Jewish Journal of Sociology*, I, December 1959 ; « Some aspects of the Historical Development of the Canadian Jewish Community », *Publications of the American Jewish Historical Society*, L, 2, December 1960 ; « Two Centuries of Jewish Life in Canada », *The American Jewish Year Book*, vol. 62, 1961.

TABLEAU 1

Population juive du Canada 1901-1961
(effectifs et % de la population totale)

ANNÉE DE RECENSEMENT	GROUPE ETHNIQUE		RELIGION	
	Effectifs	%	Effectifs	%
1901.....	16,131	0.3	16,493	0.3
1911.....	76,199	1.1	74,760	1.0
1921.....	126,196	1.4	125,445	1.4
1931.....	156,726	1.5	155,766	1.5
1941.....	170,241	1.5	168,585	1.5
1951.....	181,670	1.3	204,836	1.5
1961.....	173,344	1.0	254,368	1.4

Source : Recensements du Canada.

sur la religion étaient celles qui évaluaient le mieux la population juive au Canada. Dorénavant, lorsque nous parlerons de la population juive, nous nous référerons toujours à la population de religion juive. La stabilité du pourcentage de Juifs parmi la population totale, depuis 1921, montre que l'évolution de ce groupe s'est faite au même rythme que celle de la population totale, quoique les composantes de cette évolution ne soient pas nécessairement identiques.

La population juive, au Canada comme partout ailleurs, s'est établie dans les centres urbains et l'on n'est guère surpris de constater que 84 pour cent de la communauté juive canadienne est concentrée dans les provinces de Québec et d'Ontario et 92 pour cent dans les provinces de Québec, d'Ontario et du Manitoba, — soit, en grande partie dans les régions métropolitaines de Montréal, Toronto, et Winnipeg. Dans la province de Québec, 99 pour cent des Juifs urbains sont établis dans des agglomérations de plus de 100,000 habitants (tableau 2). Une étude sur la population juive de la région métropolitaine de Montréal (98 pour cent des Juifs de la province de Québec y résident) identifiera donc assez bien la communauté juive établie dans le milieu canadien-français.

La population juive de Montréal

Au stade où en est la publication des résultats du recensement de 1961, la seule source de données numériques sur la population de Montréal nous est fournie par le fascicule « Caractéristiques de la population et du logement par secteur de recensement — Montréal ».¹ Cette publication présente des statistiques très détaillées pour des sous-populations de l'ordre de 5,000 habitants et l'une de ces caractéristiques de la population est le nombre de personnes de religion juive dans le secteur. Le secteur de recensement n'est cependant pas uniquement déterminé par le nombre de ses habitants ; c'est avant tout « une subdivision statistique qui a pour

¹ Bureau fédéral de la statistique, *Recensement de 1961*, bulletin CT-4.

TABLEAU 2

Population de religion juive, rurale et urbaine, Canada et provinces de Québec et d'Ontario, 1961
(effectifs et répartition proportionnelle)

CATÉGORIES	CANADA			PROVINCE DE QUÉBEC			PROVINCE D'ONTARIO		
	RELIGION JUIVE		TOUTES RELIGIONS	RELIGION JUIVE		TOUTES RELIGIONS	RELIGION JUIVE		TOUTES RELIGIONS
	Effectifs	%	%	Effectifs	%	%	Effectifs	%	%
Population totale.....	254,368	100.0	100.0	104,727	100.0	100.0	109,344	100.0	100.0
rurale.....	2,426	1.0	50.4	497	0.5	25.7	1,051	1.0	22.7
agricole.....	742	30.6	37.4	116	23.3	41.8	584	36.5	35.8
non agricole.....	1,684	69.4	62.6	381	76.7	58.2	667	63.5	64.2
urbaine.....	251,942	99.0	69.6	104,230	99.5	74.3	108,293	99.0	77.3
100,000 et plus...	240,495	95.5	62.4	103,270	99.1	67.5	102,238	94.5	61.3
30,000 à 99,999...	6,678	2.7	13.4	419	0.4	9.8	4,170	3.9	19.4

TABLEAU 3

*Regroupement en « régions » des 90 secteurs de recensement de Montréal
où l'on trouve une concentration de population juive*

GRUPE OU RÉGION	Salaire par famille, 1961 (familles dont le chef est salarié)	Gain médian du chef de famille, 1951 (familles dont le chef est salarié)
I.....	moins de \$5,000	moins de \$2,500
II.....	\$5,000 à \$7,200	\$2,500 à \$3,600
III.....	plus de \$7,200	plus de \$3,600

but de donner des statistiques de base de recensement à l'égard de régions homogènes au point de vue de la situation économique et du niveau de vie ».

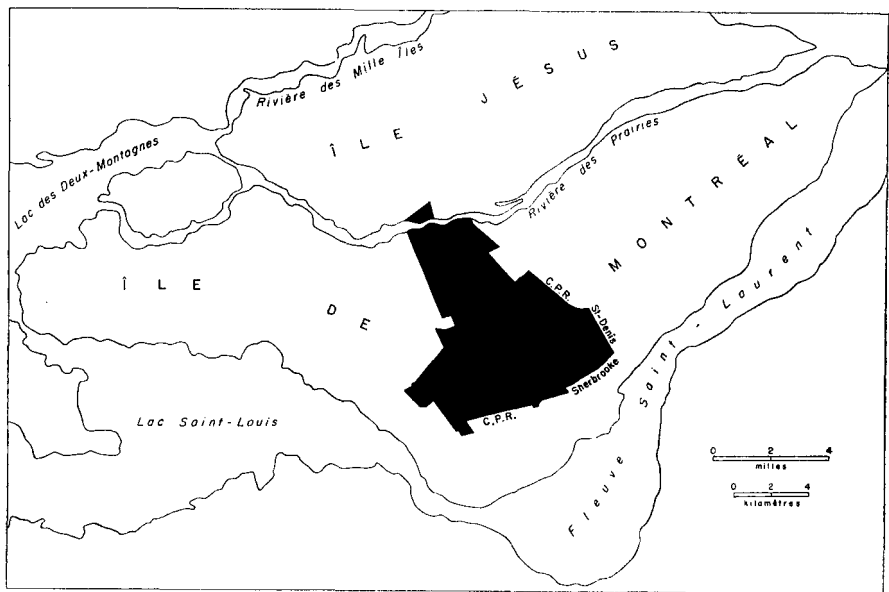
Dans un premier temps, nous avons repéré les secteurs du recensement de Montréal — au nombre de 90 — où il y avait une certaine concentration de population juive en 1961 ou en 1951, concentration par rapport à la population juive de Montréal ou par rapport à la population totale du secteur de recensement. En second lieu, nous avons groupé ces secteurs de recensement suivant un critère socio-économique, le salaire annuel moyen par famille, en 1961, pour les familles dont le chef est salarié. On a constaté par la suite qu'à quelques exceptions près, le même classement aurait pu se faire à partir du gain médian du chef de famille salarié, en 1951. On associera le mot « région » à ces groupes de secteurs de recensement (tableau 3).

C'est à l'intérieur de ces cadres que nous avons poursuivi notre analyse.

Caractéristiques démographiques

Portons d'abord notre attention sur la répartition géographique. Soulignons que les membres de la communauté juive montréalaise, quelle que soit leur origine ethnique et culturelle, choisissent en général de s'intégrer, sinon de s'assimiler, au groupe anglophone de la métropole : ils forment ainsi une minorité à l'intérieur d'une autre minorité. Ils habiteront plus volontiers les quartiers où l'on parle davantage l'anglais que le français et il n'est pas surprenant de trouver très peu de Juifs à l'est de la rue Saint-Denis. Si nous nous reportons à la carte 1, nous apercevons les limites de ce qu'on pourrait appeler le « territoire juif » de la métropole. Ce territoire est borné, *grosso modo*, à l'est par la voie du C.P.R. et la rue Saint-Denis ; au sud par la rue Sherbrooke ; à l'ouest par les limites ouest de Montréal-Ouest, Côte-Saint-Luc, ville Mont-Royal et par une ligne tirée dans l'axe des limites est de Saraguay ; au nord par les secteurs 391 et 392 de Chomedey. Ces limites s'appliquent aussi bien en 1951 qu'en 1961 puisque, dans un cas comme dans l'autre, elles englobent plus de 96

CARTE I



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.
Portion du territoire de Montréal où est concentrée la population juive.

TABEAU 4

Région métropolitaine de Montréal, 1961 :
liste des secteurs de recensement où il y a une concentration de population juive, par groupe
socio-économique

VILLES	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III
	(Numéros des secteurs)		
Montréal.....	De 119 à 138 incl. De 206 à 210 incl.	88, 90 De 97 à 99 incl. De 102 à 111 incl. De 113 à 117 incl. De 236 à 238 incl. De 250 à 254 incl., 256	89 De 91 à 96 incl. 100, 101, 112, 118
Saint-Laurent.....			255
Mont-Royal.....			De 260 à 262 incl.
Outremont.....	268	265, 267, 269	266, de 270 à 272 incl.
Westmount.....			De 273 à 278 incl.
Montréal-Ouest.....			315
Côte-Saint-Luc.....			De 316 à 139 incl.
Hampstead.....			320
Chomedey.....		391, 392	

pour cent de la communauté juive de Montréal par comparaison avec 24 pour cent pour la population totale. On remarquera aussi les limites des divers groupes socio-économiques définis plus haut. On trouvera au tableau 4 la liste des secteurs de recensement par groupes socio-économiques.

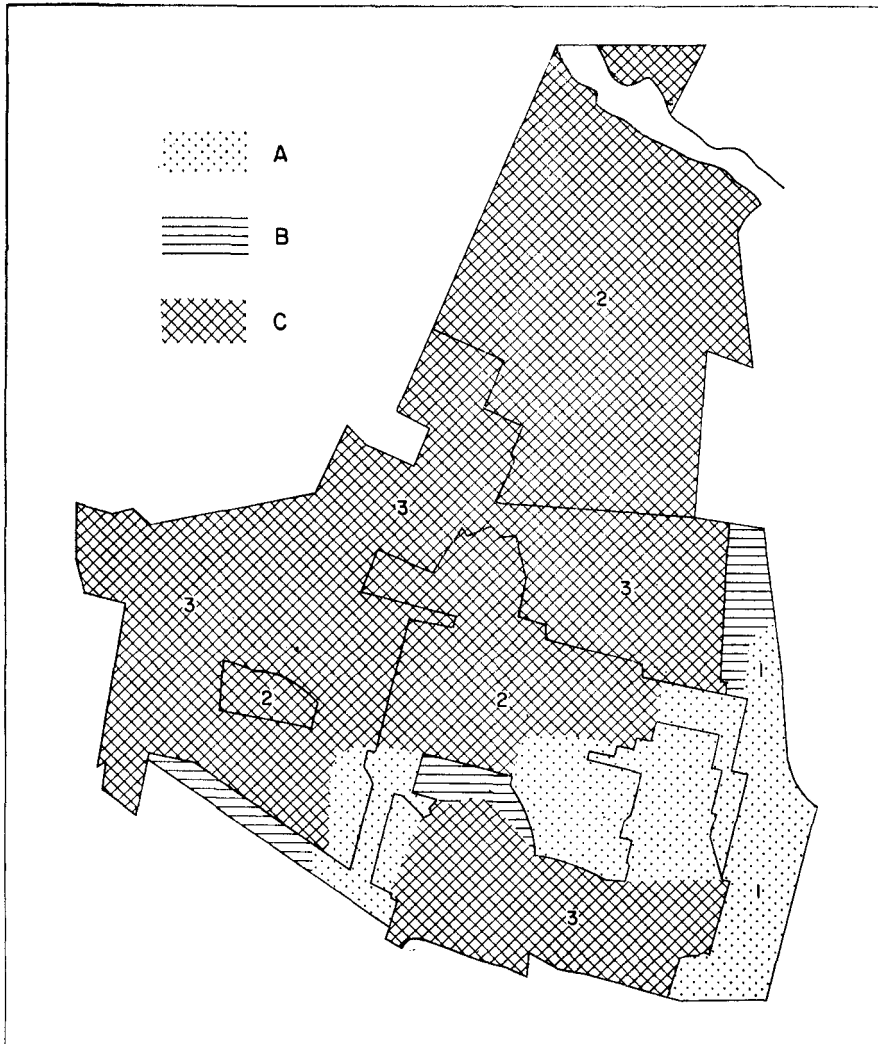
Pour chacun des secteurs de ce territoire, on a étudié l'évolution de la population juive en regard de celle de la population totale pour la période 1951-1961. On constate (carte 2) que sur une très grande partie du territoire étudié, le rythme d'évolution de la population juive fut plus accéléré que celui de la population totale. Le vieux quartier juif de Montréal, territoire défini par un rayon d'un mille à partir de l'angle des rues Jeanne-Mance et Villeneuve, fait exception. Déjà, nous pouvons voir que la région I n'offre plus aucun attrait pour la population juive. Ce fait entraîne des conséquences très graves puisque c'est dans ce quartier qu'étaient situées la plupart des institutions religieuses, civiques et scolaires de la communauté juive de Montréal. La partie de cette région I située au sud de la rue Van Horne compte une population totale moindre qu'en 1941, mais cela n'est qu'une des composantes de l'exode des Juifs de ce quartier.

Leur comportement démographique diffère de celui de la population totale : accroissement décennal, depuis 1951, de 27.4 pour cent par comparaison avec 46.0 pour cent pour le territoire que nous étudions (tableau 5). Cela peut s'expliquer en grande partie par un taux de natalité plus faible chez les Juifs,¹ par une immigration internationale de moins en moins importante et par une immigration intra-provinciale quasi nulle, de sorte que la population juive ne formait plus en 1961 que 4.9 pour cent de la population de la région métropolitaine de Montréal, par comparaison avec 5.8 pour cent en 1951. Mais c'est en étudiant cette évolution par région socio-économique que nous apercevrons mieux l'originalité de cet exode vers la partie nord-ouest de la métropole. On s'évade de la région I au point qu'il n'y reste plus que 13.1 pour cent des Juifs de Montréal, par comparaison avec 43.9 pour cent en 1951. Quant aux régions II et III, elles ont vu leurs effectifs augmenter d'un chiffre de l'ordre de 20,000 Juifs, ce qui signifie que plus de 50 pour cent des Juifs de Montréal résident dans la région II et que le rythme de croissance de la population juive de la région III est tout à fait exceptionnel, 152.4 pour cent, soit près de 4 fois plus rapide que celui de la population totale.

Comme les groupes socio-économiques définis plus haut délimitent assez bien, tant en 1951 qu'en 1961, les classes sociales du milieu montréalais, nous serions alors en présence d'un changement de statut socio-économique très important, changement qui accompagne presque toujours un mouvement migratoire. Les émigrants de la région I ne se sont certes pas rendus en majorité dans la région III, ce que pourrait laisser croire à première vue la stabilité du pourcentage de Juifs parmi la population de la région II.

¹ Louis ROSENBERG, *A Study of the Changes in the Geographic Distribution of the Jewish Population in Metropolitan Montreal, 1851-1951*, Montréal, Canadian Jewish Congress, 1955 (Canadian Jewish Population Studies No. 4); *Population Characteristics (distribution by age and sex) of the Jewish Community of Montreal*, Montréal, Canadian Jewish Congress 1955 (Canadian Jewish Population Studies No. 5); *Population Characteristics (ethnic and religious patterns; marital status, size of family; country of birth, period of immigration, language and mother tongue; years of schooling) of the Jewish Community of Montreal*, Montréal, Canadian Jewish Congress, 1956 (Canadian Jewish Population Studies, No. 6).

CARTE 2



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Croissance comparée de la population juive et de la population totale dans Montréal, 1951-1961.

A : *Diminution de la population juive moins importante que, s'il y a lieu, celle de la population totale ;*

B : *Accroissement de la population juive moins important que celui de la population totale ;*

C : *Accroissement de la population juive plus important que celui de la population totale.*

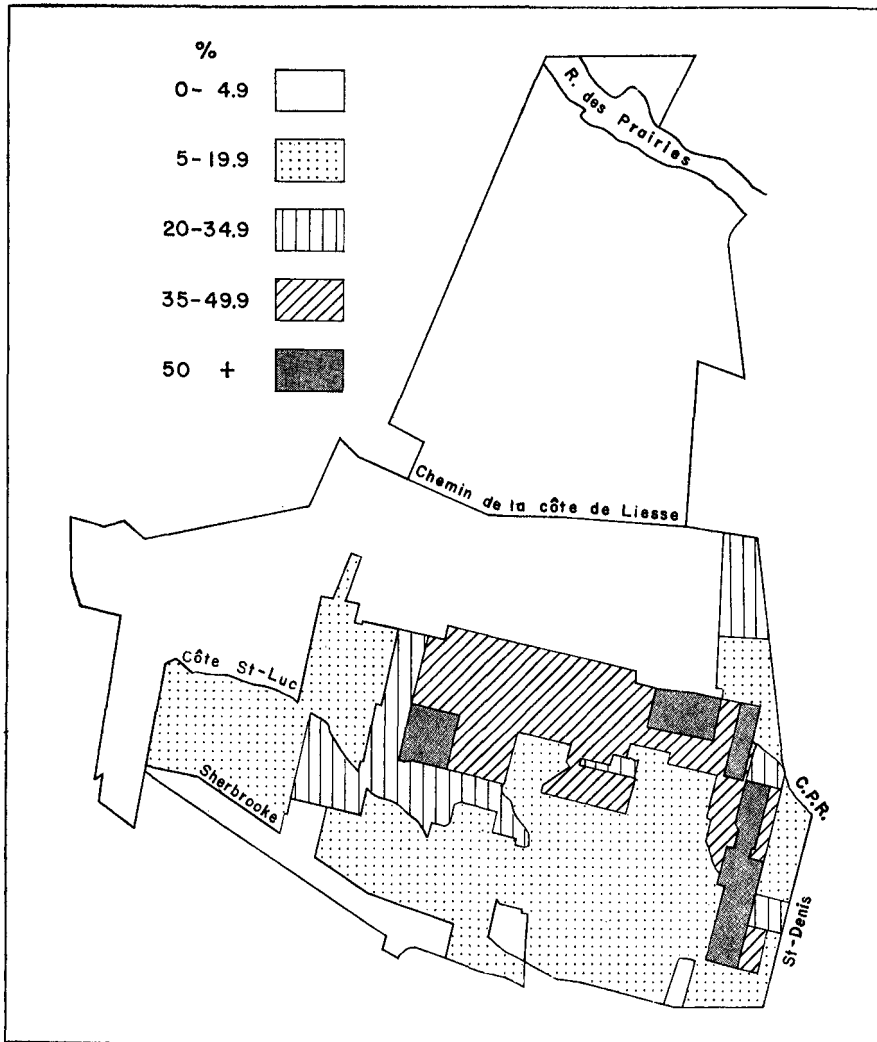
Ce n'est que si des Juifs ont quitté le groupe II pour le groupe III que ceux de la région I ont pu venir s'y installer. Il s'agirait de voir à quel point les logements qui ont changé de locataires ont permis tout simplement

TABLEAU 5

*Caractéristiques démographiques pour la région métropolitaine de Montréal
et certains groupes de secteurs de recensement où il y a une concentration de population juive,
1951 et 1961*

CARACTÉRISTIQUES	RÉGION MÉTROPOLITAINE DE MONTRÉAL	GROUPES I + II + III	GROUPE I	GROUPE II	GROUPE III
<i>Population totale</i>					
Effectifs 1951	1,395,400	344,960	114,445	125,082	105,433
Distribution par région (%)..	100.0	24.7	8.2	9.0	7.6
Effectifs 1961	2,109,509	503,687	130,593	224,495	148,599
Distribution par région (%)..	100.0	23.9	6.2	10.6	7.0
Accroissement 1951-1961 (%)	51.2	46.0	14.1	79.5	40.9
<i>Population de religion juive</i>					
Effectifs 1951	80,829	77,732	35,510	29,887	12,335
Distribution par région (%)..	100.0	96.2	43.9	37.0	15.3
Effectifs 1961	102,724	99,001	13,884	53,986	31,131
Distribution par région (%)..	100.0	96.4	13.5	52.6	30.3
Accroissement 1951-1961 (%)	27.1	27.4	-60.9	80.6	152.4
<i>Proportion de population juive dans chaque classe (%)</i>					
1951	5.8	22.5	31.0	23.9	11.7
1961	4.9	19.7	10.6	24.0	20.9

CARTE 3



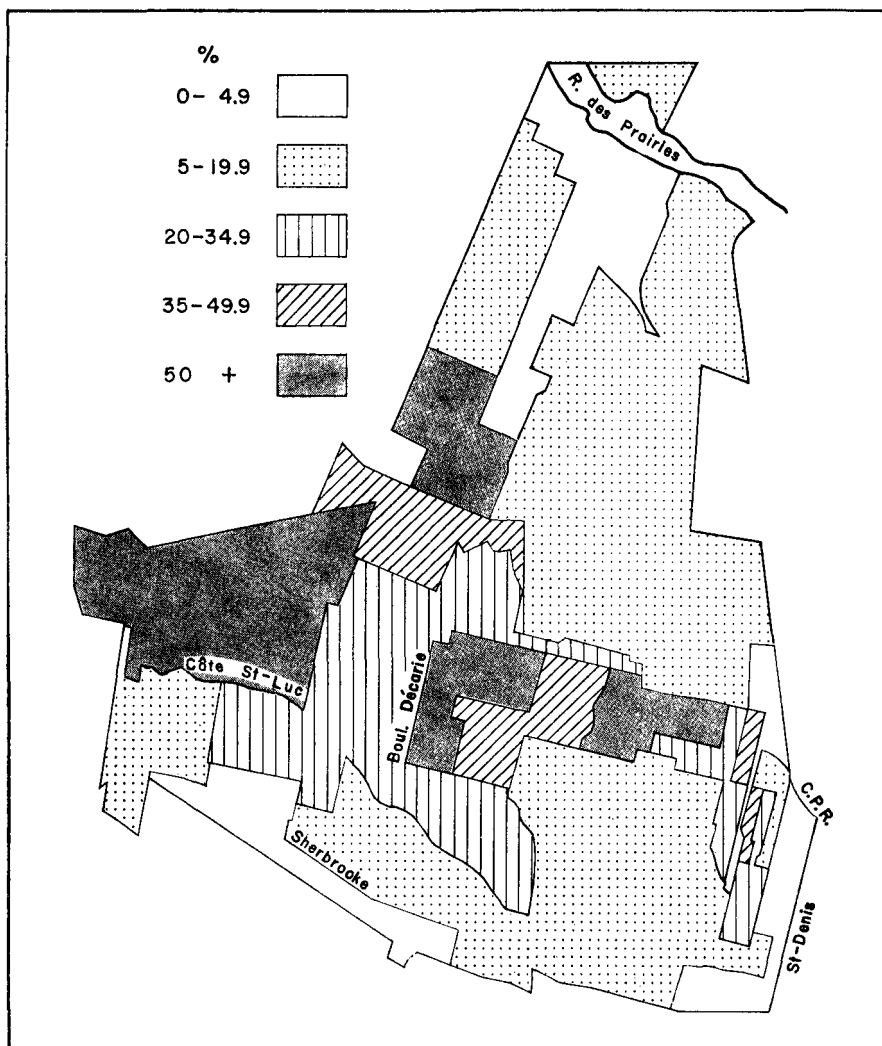
Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Répartition des secteurs de recensement d'après la proportion de population de religion juive, Montréal 1951.

le remplacement d'une famille juive par une autre. Cette évolution sociale au cours des dix dernières années mérite certes une étude plus approfondie qui permettrait de saisir les mécanismes de cette évolution mais l'ampleur d'une telle étude dépasse de beaucoup le cadre de la présente analyse.

La possibilité d'un déplacement d'une classe sociale à une autre est illustrée de façon plus probante par la comparaison entre les concentrations

CARTE 4



Laboratoire de cartographie, Institut de géographie, Université Laval.

Répartition des secteurs de recensement d'après la proportion de population de religion juive, Montréal 1961.

de population juive, étudiées par secteurs de recensement tant en 1951 qu'en 1961 (carte 3 et carte 4).¹ Les très fortes concentrations de popu-

¹ Nous n'avons pas indiqué sur les cartes la concentration de population juive assez importante du secteur 295, à Verdun, vu le caractère particulier de ce secteur occupé en majeure partie par une institution hospitalière. De plus, le secteur 239 (inhabité) fut considéré comme prolongement « naturel » du secteur 316, les secteurs 317 et 318 (1 habitant) comme prolongement « naturel » du secteur III.

lation juive — jusqu'à 75 pour cent de la population des secteurs — que l'on constatait dans la région I en 1951 n'existent plus. Le déplacement de la communauté juive entre 1951 et 1961 vers la partie nord-ouest de la métropole, dans l'axe de la rue Van Horne en direction du quartier Snowdon, était assez facilement prévisible. En effet, dès 1951, il y avait là une concentration de population de l'ordre de 35 à 50 pour cent, conséquence d'une immigration récente dans un quartier qui ne s'est développé que depuis 1945. Aussi dès 1951, la communauté juive avait pourvu le quartier de synagogues, d'écoles confessionnelles, de centres de loisirs, etc., ce qui peut expliquer pour une bonne part l'attrait de ce quartier pour les Juifs qui se sont déplacés au cours de la période que nous étudions.

Très peu de Juifs, d'autre part, semblent intéressés à résider en banlieue : cela est assez normal puisque, exception faite de la banlieue ouest (Pointe-Claire, Dorval, etc.), les banlieues sont en général des milieux canadiens-français. La cité de Chomedey a cependant réussi à attirer près de 3,500 Juifs qui forment ainsi 11.5 pour cent de la population totale de cette agglomération. Pourquoi se sont-ils établis à Chomedey et non pas à Laval-des-Rapides, à Pont-Viau ou à Duvernay? Il est peu probable que ce soit là un hasard.

C'est cependant dans la région III que l'immigration des Juifs a le plus marqué les secteurs où ils se sont établis. Concentration en recul à Outremont, stationnaire à Westmount, Montréal et Montréal-Ouest, en pleine expansion à Hampstead, Côte-Saint-Luc, Ville Mont-Royal et Saint-Laurent. De ce dernier groupe, deux secteurs se dégagent plus particulièrement : le secteur 255 à Saint-Laurent et le secteur 316 à Côte-Saint-Luc. En dix ans, ces deux secteurs ont attiré à eux seuls plus de 13,000 Juifs, alors que pour toute la région III l'augmentation de population juive fut de 18,796 individus. L'étude de l'histoire du peuplement juif dans ces deux secteurs, où il n'y avait pas 100 Juifs en 1951 et où en 1961 les Juifs constituent le groupe dominant, ne saurait manquer d'intéresser.¹

Caractéristiques socio-économiques

Avant d'examiner plus en détail le cas de Côte-Saint-Luc, considérons quelques indices socio-économiques des secteurs de recensement où il y a une concentration de population juive (tableau 6), même si ces indices n'ont pu être calculés, pour les fins de la présente étude, que pour la population totale du secteur de recensement. À cause de la définition du secteur de recensement, on est tenté d'extrapoler à la population juive les indices calculés sur l'ensemble de la population : le risque de se tromper est d'autant plus faible que la concentration de population juive y est importante. Notre but, en établissant ce tableau, ne fut pas d'essayer de caractériser la communauté juive elle-même mais bien le milieu dans lequel celle-ci évoluait en 1961. À défaut de publier les indices pour tous les secteurs de recensement, nous indiquons pour chaque caractéristique l'indice maximum et l'indice minimum observés parmi les divers secteurs d'un groupe ; nous avons préféré ce mode de présentation à celui d'un indice unique

¹ Sur l'état du secteur 255, en 1961, voir Marie-Françoise PANISSET, *Saint-Laurent, secteur sud*, thèse de l'Université de Montréal, 1963, et d'autres travaux sur Saint-Laurent dirigés par le professeur Marcel BÉLANGER de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal.

TABLEAU 6

*Caractéristiques socio-économiques pour la région métropolitaine de Montréal
et certains groupes de secteurs de recensement où il y a une concentration de population juive ^{a)}*

CARACTÉRISTIQUES	RÉGION MÉTROPOLITAINE	Groupes I+II+III	Groupe I	Groupe II	Groupe III
<i>Population totale</i>					
<i>Groupe ethnique</i>					
Britannique (%)	17.9	2.5-71.1	2.5-43.4	8.6-56.4	6.2-71.1
Français (%)	64.2	7.5-85.9	11.0-85.9	9.0-73.2	7.5-79.4
<i>Langue officielle</i>					
Anglais seulement (%)	21.9	4.6-73.7	4.6-57.9	13.9-68.6	7.5-73.7
Français seulement (%)	39.2	1.6-58.2	6.8-58.2	2.2-45.7	1.6-36.1
Anglais et français (%)	36.8	18.4-64.9	18.4-45.9	27.2-61.9	24.3-64.9
<i>Religion</i>					
Catholique romaine (%)	77.8	15.5-95.5	33.4-95.5	18.0-84.4	15.5-86.1
Juive (%)	4.9	0.4-66.8	1.0-36.9	0.4-66.8	2.6-64.9
<i>Degré d'instruction</i>					
Ceux qui ont fréquenté l'université parmi la population âgée de 5 ans et plus ne fréquentant pas l'école (%)	7.5	0.8-43.4	0.8-21.5	4.8-28.3	17.4-43.4
<i>Population active masculine</i>					
Salariés parmi la population active (%)	90.0	51.5-97.0	84.7-95.2	65.5-97.0	51.5-90.5
Administrateurs, professions libérales et techniciens (%)	22.0	4.8-76.3	4.8-34.8	18.1-55.1	42.6-76.3
Traitement et salaire de \$6,000 et plus par année (parmi les salariés) (%)	13.6	0.3-71.7	0.3-12.0	8.3-37.8	28.3-71.7
<i>Famille</i>					
Nombre d'enfants par famille	1.7	0.4-2.2	0.6-1.9	0.7-2.2	0.4-1.9
Traitement ou salaire par famille dont le chef est salarié	5,295.	3,317-12,396	3,317-4,922	5,061-7,137	7,211-12,396
<i>Logements occupés ^{b)}</i>					
Logements simples détachés (%)	19.5	..-63.8	..-9.1	..-55.5	..-63.8
Logements occupés par le propriétaire (%)	32.6	..-93.4	..-28.2	..-64.0	..-93.4
Valeur médiane des logements \$	15,305	..-37,500+	..-16,266	..-22,500	..-37,500+
Logements occupés par un locataire (%)	67.4	..-97.1	71.8-96.2	35.9-97.1	..-96.3
Loyer à bail moyen (\$)	67	..-160	46-82	60-109	..-160

^{a)} Pour chaque caractéristique, on donne deux indices : le minimum et le maximum observés parmi les secteurs du groupe.

^{b)} La statistique des logements est fondée sur un échantillon de 20 pour cent des logements, à l'exclusion des logements collectifs. À cause des variations de l'échantillon, les estimations de moins de 100 unités ne sont pas publiées, ce qui explique l'absence d'indice minimum pour certaines caractéristiques.

afin de ne pas dissimuler l'hétérogénéité des secteurs à l'intérieur d'un même groupe. Ce point est assez bien mis en évidence par le fait que les Juifs résident tantôt dans des quartiers très britanniques (Montréal-Ouest, par exemple), tantôt dans des quartiers très français comme Outremont où cependant le bilinguisme est généralisé.

Il ressort de ce tableau que plus de 80 pour cent de la population juive réside dans des quartiers :

où le salaire par famille est plus élevé que celui de la famille mont-réalaise moyenne ;

où les administrateurs, les membres des professions libérales et les techniciens, quoique salariés pour la plupart, sont fortement représentés ;

où il y a une forte proportion de diplômés universitaires.

Toutes ces caractéristiques nous indiquent implicitement que la communauté juive de Montréal fait partie de la classe supérieure de la région métropolitaine. (Les résultats de certains travaux sur la position de la population juive dans l'élite américaine arrivent aussi à une constatation identique.)¹ Enfin, les quelques données que l'on possède sur les logements confirment cette interprétation. Il n'en était pourtant pas ainsi en 1951,² puisque 44 pour cent de la population juive montréalaise vivait dans la région I, quartier pour le moins très moyen. Cette région était-elle alors habitée par un grand nombre d'immigrants récemment arrivés au Canada qui n'avaient pu trouver rien de mieux et qui, au cours des dix dernières années, auraient réussi à s'émanciper à ce point ?

Le cas de Côte-Saint-Luc

Ce n'est cependant pas le cas de Côte-Saint-Luc où les immigrants d'après-guerre ne forment que 16 pour cent de la population totale qui, en général (75 pour cent), est née au Canada. La cité de Côte-Saint-Luc,³ de village en 1951, est devenue une agglomération de plus de 13,000 habitants en 1961. Des 12,573 individus qui habitent le secteur 316, on en compte 8,160 de religion juive, soit 65 pour cent de la population du secteur et 8 pour cent de la population juive de la région métropolitaine de Montréal (tableau 7). La structure par âge de la population du secteur est assez particulière : 60 pour cent des chefs de famille ont entre 35 et 55 ans et ceux qui ont plus de 55 ans sont de moitié moins nombreux (en pourcentage) que dans la région métropolitaine. Parmi les salariés masculins, qui ne forment ici que 61 pour cent de la population active masculine, près de la moitié gagnent un salaire de \$6,000 et plus et 42 pour cent sont des administrateurs. Il serait aussi intéressant de savoir quel est l'éventail des professions de ceux qui travaillent à leur propre compte. Quant à l'indice relatif à la

¹ Nathaniel WEYL, « The Jewish Role in the American Elite », *The Mankind Quarterly*, III, 1, July-September 1962.

² Norbert LACOSTE, *Les caractéristiques sociales de la population du grand Montréal*, Montréal, Faculté des sciences sociales, économiques et politiques, Université de Montréal, 1958.

³ La ville de Côte Saint-Luc est formée des secteurs de recensement 316, 317, 318 et 319. Comme les secteurs 317, 318 et 319 sont isolés sous plusieurs rapports de l'immense noyau que forme le secteur 316, où réside 95 pour cent de la population de la ville, nous nous sommes limités à l'étude des caractéristiques du secteur 316.

TABLEAU 7

*Population de Côte-Saint-Luc (secteur 316) :
caractéristiques démographiques et socio-économiques, 1961 (sauf indications contraires).*

	SECTEUR 316		SECTEUR 316	RÉGION MÉTRO- POLITAINE DE MONTRÉAL
1° Population de religion juive		3° Population active		
Effectifs 1961	8,160	a) <i>Féminine</i>		
1951	28	Proportion de la population active parmi la population âgée de 15 ans et plus (%).	25.9	32.0
Proportion de la population juive de la région métropolitaine de Montréal (%)	7.9	b) <i>Masculine</i>		
		Proportion de la population active parmi la population âgée de 15 ans et plus (%).	86.5	80.1
2° Population totale		Classe de travailleurs :		
Effectifs 1961	12,573	— Salariés (%)	61.2	90.0
1956	5,455	— À leur propre compte (%)	38.7	9.8
1951	706	Répartition des professions :		
Lieu de naissance		— Administrateurs (%)	41.9	11.8
Nés en dehors du Canada (%)	24.9	— Professions libérales et techniciens (%)	17.8	10.3
Immigrés de 1946-1961 (%)	63.0	Traitements et salaires :		
Groupe ethnique		\$6,000 et plus (%)	48.9	13.6
Britanniques (%)	18.4			
Français (%)	7.5	4° Famille		
Langue officielle		Nombre d'enfants par famille	1.8	1.7
Anglais seulement (%)	64.0	Distribution des familles selon l'âge du du chef (%) :		
Français seulement (%)	1.9	— moins de 25 ans	2.5	4.1
Anglais et français (%)	33.4	— 25-34 ans	23.7	25.5
Religion		— 35-44 ans	35.6	26.4
Catholique romaine (%)	15.5	— 45-54 ans	25.9	21.1
Juive (%)	64.9	— 55-64 ans	8.4	13.4
Degré d'instruction		— 65 ans et plus	3.8	9.5
Ceux qui ont fréquenté l'université parmi la population (âgée de 5 ans et plus) ne fréquentant pas l'école (deux sexes) (%)	20.3	Familles dont le chef est salarié (%)	54.3	75.3
		— Traitement ou salaire par famille (\$)	7,923	5,295
		5° Logements occupés		
		Simple détachés (%)	23.7	19.5
		Pièces par logement	6.2	4.9
		Logements occupés par le propriétaire (%)	73.3	32.6
		Valeur médiane du logement (\$)	26,044	15,305
		Logements occupés par un locataire (%)	26.7	67.4
		Loyer à bail moyen (\$)	115	67
		Distribution des logements selon leur durée d'occupation (%) :		
		— moins d'un an	18.9	19.2
		— 1-2 ans	24.9	23.0
		— 3-5 ans	33.1	22.8
		— 6-10 ans	21.6	15.8
		— moins de 11 ans	98.5	80.8
		Éléments de confort :		
		Téléviseurs (%)	97.6	92.0
		Automobiles (%)	85.4	54.1

fréquentation universitaire, en regard de ces pourcentages, il semble assez bas (20 pour cent) mais comme il est établi pour les deux sexes, il n'est nullement comparable aux données de la population active masculine. Enfin, la statistique des logements montre que ceux-ci sont grands (6.2 pièces), en majorité occupés par leur propriétaire (73 pour cent), et que leur occupant y habite depuis moins de 6 ans (77 pour cent) — autre indice du développement tout à fait récent de ce quartier. Comme il n'y a que 40 pour cent des logements occupés par leur propriétaire qui soient grevés d'hypothèques, on peut se demander s'il y a eu dans ce cas-ci un changement de classe sociale pour les gens qui se sont déplacés. Mais, en fait, d'où viennent ces gens? Quels sont les motifs qui les ont attirés à Côte-Saint-Luc plutôt qu'ailleurs? Pourquoi les Canadiens d'origine britannique et française n'ont-ils pas eux aussi subi l'attrait de ce nouveau quartier domiciliaire?

Il serait d'autant plus important de connaître la réponse à ces questions, que c'est la première fois qu'une communauté juive, vu son nombre, peut diriger une unité administrative aussi importante. Jusqu'ici, le découpage des cartes électorales a permis, en quelques occasions, de voir la communauté juive former la majorité dans des comtés fédéraux ou provinciaux ou encore dans des quartiers municipaux. Cependant les problèmes de telles unités administratives — et l'autonomie pour les résoudre — ne se comparent nullement à ceux d'une ville. On a constaté la même situation en 1961, à Forest Hill, banlieue de la région métropolitaine de Toronto, mais le fait prend un relief particulier à Montréal vu le caractère cosmopolite et hétérogène de la métropole. Les Juifs sont assez nombreux à Côte-Saint-Luc pour diriger la localité : en ont-il conscience? Si oui, quel est leur comportement face à une telle situation? Quelles sont les relations entre la minorité chrétienne et le groupe juif? Comment les minorités britanniques et française réagissent-elles devant les problèmes posés par la gestion des écoles?

Conclusion

De nombreuses autres questions nous viennent à l'esprit, mais comme elles ne se dégagent pas explicitement des chiffres que nous avons cités, nous laissons à d'autres le soin de les poser et d'en trouver les réponses. Leur tâche sera d'autant plus facile que la communauté juive de Montréal semble intéressée à ces études sociologiques et démographiques (l'ampleur des études de L. Rosenberg en est un exemple), ce qui n'est pas le cas aux États-Unis où il semble que ce soient les groupements juifs qui aient fait des pressions pour que l'on ne pose pas de question sur la religion au recensement de 1960.¹

La reconstitution d'isolats de population juive dans de nouveaux quartiers résidentiels et l'hétérogénéité de la population du territoire où résident les Juifs de Montréal nous ont amenés à soulever les questions suivantes : la population juive de Montréal est-elle contrainte d'agir ainsi ou bien choisit-elle elle-même une telle situation? Pourquoi? Un malin confrère avec qui nous discutons de la question ne voyait là que l'action

¹ William PETERSEN, « Religious Statistics in the United States », *Journal of the Scientific Study of Religions*, I, 2, Avril 1962, 165-178.

publicitaire auprès de la communauté juive de certains Juifs entrepreneurs en construction. Est-il possible que ce soit là l'unique explication de cette évolution ?

Jacques LÉGARÉ

*Département de démographie,
Université de Montréal.*